

DOSSIER :

European Defence: is there enough political willingness?

La défense européenne : quelle volonté ?

European Development Days: action or good intentions?

Les Journées Européennes du Développement : actions ou bonnes intentions ?



Jean-Claude Juncker

Prime Minister of Luxembourg,
President of the Eurogroup

A new era of European integration



Javier Solana

EU High Representative for the Common Foreign and
Security Policy

**Ten years of European Security and Defence
Policy - Building peace across the globe**

Combinaisons multiples

Et si capacités de production, qualité des produits et qualité de service constituaient un tout indissociable ?



Pour répondre à la demande croissante en énergie, Total, premier raffineur en Europe de l'Ouest, accroît ses capacités de raffinage grâce à un important programme d'investissement de 1 milliard d'euros par an en moyenne, sur la période 2008-2012. C'est en combinant la qualité de l'approvisionnement, l'amélioration de la performance des carburants comme Excellium, à l'exigence du service et de la proximité, que Total s'engage auprès de ses clients : « Notre énergie est votre énergie ». www.total.com

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

Notre énergie est votre énergie



TOTAL



Sommaire >> Le Courrier de l'Europe December / Décembre 2009

Editorial P3

A new era of European integration / Une nouvelle ère de l'intégration européenne P3

Mr. Jean-Claude JUNCKER, Prime Minister of Luxembourg, President of the Eurogroup

Actualité P4

Journées Européennes du Développement : appels au secours / Calls for help at the European Development Days P4

Dr Odile HARVEY

In the wake of the European Development Days / A la suite des Journées Européennes du Développement P5

Mrs Gunilla CARLSSON, Minister for Development Cooperation Sweden

The African Queen of the European Development Days / Reine africaine des Journées Européennes du Développement P6

Mrs Ellen JOHNSON-SIRLEAF, President of Liberia

La vie du Parlement européen P22

Vaclav Havel at the European Parliament / Vaclav Havel au Parlement européen P22

Mr. Vaclav HAVEL, former President of the Czech Republic

20^{ème} anniversaire du changement démocratique en Europe centrale et orientale / 20th anniversary of the democratic change in Central and Eastern Europe P23

Bruxelles P24

Une collectivité territoriale dans l'Europe / A local authority in Europe Bruxelles-Capitale P24

- L'Europe, nerf de l'économie bruxelloise / Europe, the sinews of Brussels' economy P24

- La tour de Babel de l'Europe / Europe's Tower of Babel P25

Portraits P28

• Mme Eva JOLY, Députée au Parlement européen (Verts/ALE, F), Présidente de la Commission du Développement du PE P28

• Mr. Nirj DEVA, MEP (ECR, UK), Vice-Chairman of the EP Committee on Development P29

CIFE P30

Les discours du Développement durable dans les pays européens / Sustainable Development Discourses in European Countries P30

Bonne table à Bruxelles P32

Le magicien du Stirwen P32

Dossier : P8

European Defence: is there enough political willingness? La défense européenne : quelle volonté ?

DLR, a moving forward company P8
Mr. Wörner, DLR is Germany's national research centre for aeronautics and space.

Ten years of European Security and Defence Policy - Building peace across the globe / Dix ans de Politique Européenne de Sécurité et de Défense - Construire la paix à travers le monde P9

Mr. Javier SOLANA, Secretary-General of the Council of the EU and EU High Representative for the Common Foreign and Security Policy (1999-2009)

L'état des lieux du volet militaire de la PESD / Present state of the ESDP's military component P11
Général Henri BENTEGEAT, Président du Comité Militaire de l'Union Européenne (2006-2009)

Europe versus the pirates: Atalanta Operation / L'Europe contre les pirates : l'opération Atalanta P13
Rear Admiral Peter HUDSON, Commander of the operation ATALANTA

Developing European defence capabilities : a real challenge for the European Defence Agency / Les enjeux de l'Agence Européenne de Défense P15
Mr. Alexander WEIS, European Defence Agency's Chief Executive

Regards croisés sur la Défense Européenne / Crossed glances on the European Defence P17
M. Federico SANTOPINTO, Chercheur au Groupe de Recherche et d'Information sur la Paix et la Sécurité (GRIP)
M. André DUMOULIN, Attaché de recherche à l'Ecole royale militaire, Professeur de science politique à l'Université de Liège, Membre du Réseau multidisciplinaire d'études stratégiques (www.mes.be)

From a "European" policy to "common" policy / D'une politique «européenne» à une politique «commune» P20
Mr. Robert WALTER, MP (United Kingdom) President of the European Security and Defence Assembly (ESDA)

• **Éditeur**
Office de Publications Européennes
68, boulevard de Port Royal
F - 75005 Paris

• **Directrice de la publication**
Jessica Razon

• **En collaboration avec le Centre International de Formation Européenne (CIFE)**

• **Conseiller éditorial**
Jean-Antoine Giansily

• **Bureau de Bruxelles**
Rue d'Egmont 11
B - 1000 Bruxelles

• **Chef de la Rédaction de Bruxelles**
Bruno Boissière
bruno.boissiere@cife.eu
Tél. 00 32 496 38 02 97

• **Correspondante UE**
Odile Harvey
odile.harvey@gmail.com
Tél. 00 32 497 62 17 63

• **Correspondante Paris**
Nathalie Decourt

• **Relecture (anglais)**
George Kyriacou

• **Photos en droits réservés :**
- Service de Presse du Parlement européen au lien suivant : photo-service.europarl.europa.eu

- site web EUROPA au lien suivant : www.europa.eu/at/services
- fotolia

Print : One communication

• **Publisher**
Office de Publications Européennes
68, boulevard de Port Royal
F - 75005 Paris

• **Editor**
Jessica Razon

• **In cooperation with the Centre International de Formation Européenne (CIFE)**

• **Editorial Adviser**
Jean-Antoine Giansily

• **Brussels Office**
Rue d'Egmont 11
B - 1000 Bruxelles

• **Head of the Editorial Team, Brussels**
Bruno Boissière
bruno.boissiere@cife.eu
Tél. 00 32 496 38 02 97

• **EU Correspondent**
Dr. Odile Harvey
odile.harvey@gmail.com
Tél. 00 32 497 62 17 63

• **Paris Correspondent**
Nathalie Decourt

• **Proofreader (English)**
George Kyriacou



*Quand on parle d'eau...
Saint-Gobain**



Zlievarne Saint-Gobain PAM, najväčší svetový výrobca a súčasne objaviteľ výroby rúr z tvárnej litiny DN 60 - 2000 mm, ponúka svojim zákazníkom spolu s kompletným sortimentom tvaroviek, armatúr a pokloпов pre vodovody a kanalizácie, aj svoju pomoc pri projektovaní a technickú asistenciu počas výstavby rozvodných sietí a diaľkovodných systémov. Výskumný ústav PAM a jeho 60 vysoko kvalifikovaných špecialistov a odborných pracovníkov zabezpečujú najvyššiu technickú úroveň výrobkov PAM, ktorá garantuje bezpečné a spoľahlivé používanie pri životnosti 100 rokov a úplnej ekologickej recyklovateľnosti.

PAM

Les fonderies de Saint-Gobain PAM, inventeur et leader mondial pour les tuyaux en fonte ductile DN 60 à 2000 mm, associés à une gamme complète de raccords, vannes et pièces de voirie pour les réseaux de distribution d'eau potable et usées, offrent de plus à leurs clients leur service d'aide à la conception des réseaux et leur support technique sur le terrain.

Le Centre de Recherche PAM, fort de 60 chercheurs et spécialistes de haut niveau, renforce constamment l'avance technologique des produits PAM, d'une sécurité d'utilisation prouvée dépassant les 100 ans, indéfiniment recyclables et écologiques.




SAINT-GOBAIN
PAM

*Keď sa povie voda... Saint-Gobain PAM

www.pamline.sk



Prime Minister of Luxembourg,
President of the Eurogroup*
Jean-Claude JUNCKER

A new era of European integration

On 1 December, the Treaty of Lisbon entered into force. This marked the beginning of a new era of European integration, which we convinced Europeans have called for. In our globalised world, we have a new chart to guide us - the Lisbon Treaty.

The Treaty of Lisbon represents an increase in democracy and efficiency in the European Union. The Lisbon Treaty is the means, not an end in itself. The Treaty gives the EU a set of tools to tackle more effectively the key concerns of citizens.

The Treaty gives a huge boost to the powers of the European Parliament. It provides the EU with the High Representative for Foreign Affairs and Security Policy; EU's voice can better be heard in the world.

The Parliament, the European Council, the Council and the new European Commission can now work together to turn the advances of the Treaty of Lisbon to good account. Together we need to find concrete solutions to the crucial challenges facing our citizens, whether climate change, security, energy supply, or the economic crisis.

Une nouvelle ère de l'intégration européenne

Le 1^{er} décembre, le Traité de Lisbonne est entré en vigueur. Cet événement marque le début d'une nouvelle ère de l'intégration européenne que nous, Européens convaincus, avons appelé de nos vœux.

Dans notre monde globalisé, nous disposons d'une nouvelle charte pour nous guider: le Traité de Lisbonne. Le Traité de Lisbonne représente un accroissement de la démocratie et de l'efficacité de l'Union européenne. Le Traité est un moyen, pas une fin en soi. Il dote l'Union européenne d'outils lui permettant d'affronter plus efficacement les préoccupations clés des citoyens.

Les pouvoirs du Parlement européen ont été considérablement renforcés. L'Union européenne pourra mieux faire entendre sa voix dans le monde ; elle dispose désormais d'un Haut Représentant pour la politique étrangère de la sécurité.

Le Parlement européen, le Conseil européen, le Conseil et la Commission européenne peuvent maintenant travailler ensemble pour faire fructifier les progrès du Traité de Lisbonne. Ensemble, nous devons apporter des solutions concrètes aux défis cruciaux auxquels nos citoyens sont confrontés, qu'il s'agisse du changement climatique, de la sécurité, de l'approvisionnement énergétique, ou de la crise économique.

(*) Jean-Claude Juncker is also President of the Centre International de Formation Européenne (CIFE)

Journées Européennes du Développement : appels au secours

Calls for help at the European Development Days

Les Journées Européennes du Développement (JED) ont réuni, à Stockholm fin octobre, plus de 6000 participants dont 200 intervenants et 160 exposants en provenance de 125 pays. Elles se sont articulées autour des thèmes suivants: crise économique mondiale, démocratie et développement, changement climatique. A cette occasion, les pays du Sud ont adressé des messages aux pays du nord.

Le Nigérian Dr. OTIVE IGBUZOR, de Action Aid International, a rappelé que "nous vivons dans un monde de contrastes effarants: opulence et pauvreté; obésité et malnutrition ; tandis que les pays européens renflouent leurs banques, les pauvres du monde perdent leur emploi, leur maison et s'endorment affamés." Il a aussi préconisé une réforme des institutions internationales. "Toutes les politiques globales doivent prendre en compte les travailleurs des champs et des usines d'Afrique ou d'Asie et non seulement ceux qui traitent à Wall Street ou à la City." a-t-il souligné.

Dominique STRAUSS-KAHN, Directeur du Fonds Monétaire International, répond que, en effet, des solutions globales pour 186 pays ne pourront être trouvées si 166 pays restent en dehors de la pièce. Selon STRAUSS-KAHN, le FMI continue de se réformer en prêtant davantage attention aux circonstances locales qu'auparavant.



©SIVOA

George SOROS, du Open Society Institute a, quant à lui, proposé aux pays européens d'utiliser leurs Droits de Tirage Spéciaux à des fins d'assistance au développement, une initiative pilote de la France et du Royaume-Uni étant déjà en cours.

Par ailleurs, l'inventeur du micro-crédit, le Bangladeshi, Muhammad Yunus, Prix Nobel de la Paix et Directeur de la Grameen Bank, a souligné le bien fondé pour l'humanité de l'économie de marché mais aussi de l'économie sociale.

Enfin, à quelques semaines de la Conférence de Copenhague, ce sont de véritables cris d'alarme qu'ont lancé les chefs de gouvernement des pays les plus vulnérables déjà affectés ou sérieusement menacés, tels que le Bangladesh, la Micronésie, Vanuatu ou Haïti. "Seuls, nous ne pouvons relever les défis du changement climatique" ont-ils tous insisté.

Les JED 2009 terminées, tous ces appels au secours seront-ils entendus ?

Dr Odile Harvey

DIGEST : *The European Development Days 2009 held in Stockholm late October brought together over 6000 participants including 200 speakers from 125 countries. They focused on three themes reflecting challenges ahead: democracy and development, tackling climate change and responding to the global economic downturn. On this occasion, the countries of the South addressed powerful appeals to the countries of the North. Thus Dr. OTIVE IGBUZOR from Action Aid International spoke about the devastating consequences of the economic and financial crises on developing countries whilst calling for reform of the international institutions. Dominique STRAUSS-KAHN agreed that the International Monetary Fund should continue reforming itself and George SOROS suggested that European countries use their Special Drawing Rights for development purposes. Many heads of states and government from the most vulnerable countries to climate change also called for urgent help. Will all these appeals lead to concrete actions once the EDD are over?*

O.H.

In the wake of the European Development Days

A la suite des Journées Européennes du Développement

While Sweden is holding the Presidency of the Council of the European Union this autumn, the world is affected by the global economic crises and at the same time, faces the challenge of the climate change. The Swedish Presidency's vision is a strong and effective Europe where focus is on the common responsibility to meet the challenges of today and tomorrow. The Swedish Presidency is anxious to ensure that developing countries can effectively fight poverty in all its forms and meet the challenges that follow in the wake of the global economic crisis and climate change that are decisive issues for the future. I myself had the privilege to chair the Commission on Climate Change and Development whose conclusions provide an important contribution to the work to integrate climate adaptation into development cooperation and with a view to the climate meeting in Copenhagen.



Minister for Development Cooperation Sweden
Gunilla CARLSSON

Among other efforts during the presidency, Sweden had the privilege to organize the largest EU event during the presidency, the European Development Days. It turned out not only to be the largest EU meeting organized under our presidency, but it also became a frank and creative discussion on development assistance among leaders and participants from the whole world.

In this perspective, the newly held EU General Affairs and External Relations (GAERC) meeting for Development Cooperation, came at a crucial juncture.

I believe EU development assistance plays a crucial role in addressing today's global challenges. At the session of GAERC for Development Cooperation a number of issues were on the

agenda. We adopted, Council Conclusions on Democracy Support in the EU's external relations and we jointly discussed Afghanistan in the light of these Conclusions. The possibility of initiating a dialogue on a coordinated EU approach to budget support was discussed and I am very pleased to announce that we adopted an Operational Framework on aid effectiveness, to help the EU honor the international commitments it has made in Paris and Accra. We also adopted Council Conclusions on Policy Coherence for Development or PCD.

Two other subjects were the issues of ODA and Climate Change. When it comes to ODA (the Official Development Assistance for the world) the EU is currently representing 59% of ODA. The EU thereby plays a critical role in helping developing countries to make progress towards the Millennium Development Goals (MDGs).

The fact that absolute levels of EU ODA have continued to rise despite the economic crisis is a signal of the EU's enduring commitment to supporting developing countries in their efforts to reduce poverty. Still I think it was vital that member countries agreed on the necessity of stepping up efforts to reach the respective individual commitments towards achieving the collective EU target for 2015 of 0,7% of GNI to ODA. On Climate Change and Development we had an orientation debate and adopted Council Conclusions. There is an important issue here on how we can support partner countries in their work in achieving coherence between continued development and, at the same time, addressing climate change. The focus of the conclusions is on how EU development



cooperation can integrate the issues of Climate Change and how we need to take a medium to long-term perspective. The development perspective of the UN international negotiations on Climate Change was also addressed. The council reiterated the European Council conclusions on 29-30 October that a gradual but significant increase in additional public and private financing is needed to support developing countries. Climate financing should not undermine or jeopardize the fight against poverty and progress towards the MDGs. These meetings were encouraging and strengthen my beliefs that the EU could become the international driving force for the development of democracy, human rights, climate initiatives and coherent development assistance.



©SIAAP

RÉSUMÉ : Parmi les temps forts de la Présidence suédoise en matière d'aide au développement, on retiendra notamment les Journées Européennes du Développement organisées à Stockholm, du 22 au 24 octobre derniers, ainsi que le Conseil pour la Coopération au Développement, qui s'est réuni à Bruxelles, le 17 novembre. Gunilla CARLSSON, Ministre suédoise pour la Coopération au développement, est convaincue que l'aide au développement de l'Union européenne joue un rôle crucial pour affronter les défis mondiaux actuels. Malgré la crise économique, l'aide de l'Union européenne continue de croître, signe positif de son engagement dans la lutte pour la réduction de la pauvreté. Il est également important que la coopération de l'UE au développement intègre les questions de changement climatique avec une perspective à moyen et long termes. Par ailleurs, le financement nécessité par le changement climatique ne devrait pas se faire aux dépens des fonds destinés à atteindre les objectifs du Millénaire. O.H.

The African Queen of the European Development Days

Reine africaine des Journées Européennes du Développement

Ellen JOHNSON-SIRLEAF, Africa's first female Head of state, contributed tirelessly and in an exceptional fashion to the success of European Development Days 2009 which was held last October in Stockholm and was co-organised by the Commission and the Swedish Presidency. From plenary sessions to a flurry of workshops, the President of Liberia kept on hammering her convincing and pragmatic messages.



President of Liberia
Ellen JOHNSON-SIRLEAF

On the subjects of democracy and development, her leitmotiv was first to respond to the basic needs of the people, food, shelter and security. "In a country recently devastated by a civil war, protection from fear is in itself an empowerment to enable people to participate democratically in shaping their own destiny", she said. "If one wants to promote good governance and democracy, one needs people that are able to access the information that enables them to do that. In many

underdeveloped countries infrastructure is a major constraint to development. Putting an emphasis on building infrastructure is very important and that in itself will foster the processes of development."

Asked what specific role African women could play in the fight against climate change she stressed that "they could be encouraged to use more sustainable methods of farming and cooking and thus preserving the forest and natural habitat. In her views, the use of new technologies based on renewable energy is certainly welcome but somewhat premature at this stage since basic infrastructures such as roads, hospitals, schools are not yet in place".

In a lively debate, she praised the new media for a new world. "It has the potential for many people to become informed, get knowledge, and expand one's capabilities for learning from the experience of others. It enables young people to have a greater stake in society, to participate more and make informed choices and opinions. With a 60% illiteracy rate, radio is still the most important and far reaching medium", deems President JOHNSON-SIRLEAF.

Unlike Raila ODINGA, Kenya's Prime Minister, an active blogger during and after his election campaign, Ellen JOHNSON-SIRLEAF confessed to not being a blogger. However she did not deny the fantastic opportunities of the digital age for development and direct democracy but also pointed to some of its downsides. She warned about the dangers of child pornography and trafficking of women. She encouraged "parents and teachers to go back to the basics of writing, reading and arithmetic and not to just rely on computers and mobile phones for lifting people out of illiteracy".

The President of Liberia is undoubtedly a woman of concrete action as well as being an effective communicator. Along with President Ernest KOROMA from Sierra Leone, she engineered an impressive project of transboundary conservation of the Gola Forest covering over 2000 square kilometres. This Peace Park project was inaugurated last May and intends to be a symbol of both countries' renewed commitment to peace, stability and to the conservation of the region's biodiversity. This visionary project has already generated interest and support from a variety of international partners - namely the European Union, the US Agency for International Development (USAID), and the Royal Society for the Protection of Birds to name a few. But additional financial and technical support from the developed world – beyond that of traditional aid commitments - is still being sought. The carbon offset potential of the Gola forest is very promising. According to existing Voluntary Carbon Market regimes, its protection could



©CG Val de Marne

generate between 25 and 100 million Euros over the course of the next 20 years.

In view of the Copenhagen conference on Climate Change, this final appeal drew a large amount of attention from the media and from world leaders.

"We, the Presidents of Liberia and Sierra Leone urged the Developed Nations and Emerging Countries 'to secure in Copenhagen a fair, ambitious, binding, life-saving, inspiring and sustainable deal, which will allow us to develop our countries in a greener, lower-emission and more sustainable manner than industrialised and emerging countries have done in the past'. Through the Transboundary Peace Park Project, we have demonstrated our commitment to be part of the solution. We ask that you do the same."

Indeed, many of the 6000 participants to European Development Days 2009 were most impressed by Ellen JOHNSON-SIRLEAF's commitment, courage, pragmatism, efficiency and determination: a real "African Queen" at the service of the noble challenges of development and climate change.

Dr Odile Harvey

RÉSUMÉ : *Première femme africaine Chef d'Etat, Ellen JOHNSON-SIRLEAF, Présidente du Libéria, a fortement impressionné les quelque 6.000 participants aux Journées Européennes du Développement 2009, qui se sont déroulées à Stockholm à la fin octobre. Enchaînant sans relâche plénières, ateliers, conférences de presse et rencontres bilatérales de haut niveau, Ellen JOHNSON-SIRLEAF a courageusement et amplement contribué à faire entendre la voix des pays du Sud. Grâce à la franchise de ses interventions, au pragmatisme et à la sagesse de ses positions, elle est sortie des discours conventionnels sur le développement en rappelant sans cesse les contraintes de celui-ci sur le terrain. Pour elle, les infrastructures de base: routes, hôpitaux, écoles restent la condition préalable à la promotion de la démocratie et de la bonne gouvernance. Femme d'action, avec son voisin le Président Ernest KOROMA du Sierra Leone, elle a conçu le projet transfrontalier de préservation de la forêt de Gola. Dans la perspective de la Conférence de Copenhague sur le changement climatique, les deux Chefs d'Etat ont ainsi voulu montrer leur engagement en faveur d'un développement durable, tout en lançant un appel solennel aux pays développés et émergents pour qu'ils tiennent le leur.*

O.H.

DLR, a moving forward company



MR. WÖRNER,

DLR is Germany's national research centre for aeronautics and space. Its CEO, Mr. Wörner, answered our questions

Mr. Wörner, DLR plays a major role in the aerospace industry. Can you introduce its main activities?

DLR is Germany's national research centre for aeronautics and space, a comprehensive research centre on energy and traffic. We have 4 areas of operations: aeronautics, space, energy and transport. DLR's primary objective of aerospace research activities is to enhance the competitiveness of Germany and Europe's space and air transport industries, as well as in air transport economy and through this to secure global mobility. We focus on engines, aircraft cells, airports as a comprehensive system. DLR is responsible for the planning and implementation of the German space programme, and its international programme within the European Space Agency, ESA. DLR core mission is the observation and investigation of the Earth and the solar system, the development and operational implementation of non-polluting technologies. Both the space industry and aeronautics contribute significantly to the improvement of our quality of life. Air traffic for instance gives a sense of security to our global mobility. The space industry allows global communication, earth observation, weather observation, navigation and further components which play an essential role in today's life. Traffic and energy research are interconnected in both the space industry and aeronautics. Regarding energy, DLR contributes heavily to the climate protection.

You are involved in environmental as well as social stakes in the aerospace industry. Can you tell us about the projects you work on?

The results of the Climate Summit inspire us to go further in the global reduction of the average emissions. DLR is also active in

technical thermodynamics: use of fuel cells, building of new solar power stations in Europe or in North Africa ("Desertec" initiative). DLR main objectives summarized in "Vision 2020" are cost reduction of air transport by 30%, reduction of accident rates by 80%, increase of European air traffic to 16 million flights per year, reduction of carbon dioxide and nitrogen oxide emissions by 50% and 80%, respectively. We strive to follow the IPCC directive in which we participate actively. The aim of this interdisciplinary work is to identify the ensuing processes and integrate these results in the aeronautics research. Because aircraft emissions are significant, we include air transport in IPCC. Mobility represents the fundament of transport research. But we must also consider electro-mobility. How can it be implemented? The process is identical in road and rail traffic management. We are currently developing the next high-speed train in collaboration with Bombardier Transportation. We also cooperate with NGO's. In this regard, we are working on further innovative projects such as Piccard's solar plane or the GTL (gas to liquid) project.

DLR is part of several international partnerships, how do you cope with them?

We work closely with ESA in the European space sector. In aeronautics, we collaborate for example with France, Russia and the Netherlands. We also developed relations worldwide with USA, Japan, Brazil, Australia and Indonesia with the Tsunami Early Warning System. I consider the European research cooperation as excellent. Despite very different national objectives, the European line is clearly identified. Trouble in international cooperation is a reality, of course. But we continuously strive to get better! ■

La défense européenne : quelle volonté ? European Defence: is there enough political willingness?

Ten years of European Security and Defence Policy - Building peace across the globe

Dix ans de Politique Européenne de Sécurité et de Défense - Construire la paix à travers le monde

2009 is a landmark year for European Union's role in the world. This year we celebrate ten years of European Security and Defence Policy, which has made the EU a global provider of security, making a difference to people's lives all over the world. At the same time, we are about to embark on a new era when the Lisbon Treaty enters into force and provides a new impetus for our external action.

We can be justly proud of our success. Who could have foreseen at the Franco-British Summit in St Malo in 1998, which laid the foundations for the ESDP, or at the Cologne European Council a year later, when EU Member States signed up to its objectives, that we would be deploying more than 20 peace-building operations on three continents in the coming decade? From Kabul to Pristina and from Ramallah to Kinshasa, we are monitoring borders, overseeing peace agreements, training police forces, building up criminal justice systems and protecting shipping from pirate attacks.

We first cut our ESDP teeth in the Balkans. When Yugoslavia collapsed into civil war in the 1990s we were powerless to act as our neighbourhood descended into chaos because we had no means of responding to the crisis. So we learned our lesson and

organised ourselves, acquiring a set of capabilities coupled with decision-making procedures and a security doctrine. On 1 January 2003 we launched our first crisis-management operation when we sent a police mission to Bosnia and Herzegovina. In

2003 we prevented a fresh outbreak of hostilities in the former Yugoslav Republic of Macedonia through our diplomatic efforts and then deployed Operation Concordia at the request of President Tadjkovski. In 2004, Operation Althea took over from the NATO peacekeeping force in Bosnia and Herzegovina. Today, we are still heavily engaged in the Balkans, fighting organised crime and building up the institutions of law and order. For example, EULEX Kosovo is the largest EU mission to date, mobilizing some 2 000 staff, working in the police and judicial system and in mobile customs teams.

Our crisis-management and peace-building activities are not restricted to our backyard. We have made a real difference in Africa. With Operation Artemis, we helped stabilise the situation in the Democratic Republic of Congo in 2003, following the violent clashes and humanitarian crisis in Bunia. The success of this operation, amongst others, helped prepare us to launch more ambitious operations, such as the EUFOR mission in Chad and the Central African Republic, where we protected refugees and aid workers from the fall-out of the Darfur crisis. And, last year, we mounted EUNAVFOR, our first-ever international naval operation, to combat piracy in the waters off Somalia, with which



Secretary-General of the Council of the EU and EU High Representative for the Common Foreign and Security Policy (1999-2009)
Javier SOLANA



South Africa is interested in cooperating. Who would have guessed ten years ago that the EU would one day lead a taskforce of 13 frigates in the Indian Ocean that would reduce the success rate of pirate attacks by half?

This year we have 12 operations running concurrently - more than ever before. Since 2003, we have deployed some 70 000 men and women in 23 EU-led crisis-management operations. They come from EU Member States and non-EU countries that also take part in our operations, including Norway, Switzerland, Ukraine, Turkey and the United States. Of these 23 missions, six have been military and the other 17 civilian. We deploy army or navy personnel when and where they are needed but our business is peace-building not waging war. We are not a military alliance. The solution to any crisis, any emergency, any conflict, must always be political and our ESDP actions are always firmly anchored in political strategies that are based on consensus.

Our ESDP missions have taken us as far afield as Aceh, Indonesia, where we monitored the peace agreement reached after the 2004 tsunami, following decades of civil war. Working closely with the Association of South-East Asian Nations (ASEAN), we mediated in disputes between rebels and the government and oversaw the decommissioning of weapons.

We were ahead of our time in 1999. The comprehensive, multi-faceted nature of our approach was novel. And the EU is still the only organisation that can call on an entire panoply of instruments and resources that complement the traditional foreign policy tools of Member States, both to pre-empt or prevent a crisis and to restore peace and rebuild institutions after a conflict. This is where our unique added value lies. We combine humanitarian aid and support for institution-building and good governance with crisis-management capacities, technical and financial assistance,



and political dialogue and mediation. Our joint civilian-military approach makes us flexible and able to offer tailor-made solutions to complex problems. Today's conflicts demonstrate more clearly than ever that a military solution is neither the sole option, nor the best option, particularly during the stabilization of a crisis - a truth which President Barack Obama has also emphasised.

As we gain experience and expertise we are mounting increasingly ambitious operations. Some are autonomous, others are in partnership with other regional or international organisations, such as ASEAN, the African Union or the Organisation for Security and Cooperation in Europe (OSCE) and many are deployed at the request of the UN. Last year we deployed a monitoring mission to the Caucasus in less than three weeks to help defuse the crisis between Russia and Georgia, following the EU-mediated peace agreement. We are deeply engaged at diplomatic level in the Middle East Peace Process, with monitors and the police on the ground helping build the institutions of a future Palestinian state. The moment an agreement is reached between the Israelis and Palestinians we will be there, ready to help implement it. In Iraq, we are training criminal justice officials. In Somalia, we are considering possible security-sector reform measures to complement EUNAVFOR Somalia and the humanitarian aid and political support that we are already providing.

The world in the next decade will be in a constant state of flux. To respond to growing calls to help tackle regional and global security challenges in the coming years, as our own citizens also expect of us, we must improve the efficiency and coherence of our external action still further. We currently have a gap between our ambitions and our resources which we must address. We need to establish clearer priorities and make more sensible budgeting decisions. We need to strengthen our civilian and military capabilities and boost their funding in order to back up our political decisions. We need to further develop our unique joint civilian-military approach to make us yet more flexible. We need to develop our capacity to deploy rapid reaction forces. In the second decade of ESDP, all this will be possible under the Lisbon Treaty.



RÉSUMÉ : *Javier SOLANA, le Haut Représentant de l'Union européenne pour la Politique Étrangère et de Sécurité Commune (PESC) dresse le bilan de dix ans de Politique Européenne de Sécurité et de Défense (PESD).*

Qui aurait pu imaginer, lors du Sommet franco-britannique de Saint-Malo en 1998 où furent posés les fondements de cette politique, qu'à ce jour nous aurions déployé quelques 70 000 hommes et femmes dans 23 opérations de gestion de crise sur trois continents?

La spécificité de notre plus-value européenne: conjuguer aide humanitaire, soutien aux institutions et à la bonne gouvernance avec capacités de gestion de crise, assistance technique, médiation et dialogue politique. Nous ne sommes pas une alliance militaire: la solution à toute crise, toute situation d'urgence ou de conflit doit toujours être davantage ancrée dans les stratégies politiques fondées sur le consensus.

Notre approche à la fois civile et militaire nous offre la possibilité de proposer des solutions sur mesure à des problèmes complexes. Les conflits d'aujourd'hui montrent plus clairement que jamais qu'une solution militaire n'est souvent ni la seule ni la meilleure option, spécialement durant la phase de stabilisation de crise: un point de vue également partagé par le Président Obama.

Au cours de la seconde décennie de la Politique Européenne de Sécurité et de Défense, le futur Traité de Lisbonne devrait nous permettre de relever de nouveaux défis en développant notre capacité de forces de réaction rapide contribuant ainsi au maintien de la paix et de la sécurité internationale.

O.H.

L'état des lieux du volet militaire de la PESD

Present state of the ESDP's military component

On a fêté récemment, assez discrètement, le 10^{ème} anniversaire du Sommet de Cologne qui a donné naissance à cette nouvelle capacité d'action de l'Union européenne: prévenir ou gérer les crises pouvant affecter notre sécurité en faisant prévaloir les principes et les valeurs auxquels nous adhérons. Mais la PESD est en réalité plus jeune qu'on ne le pense.

L'année fondatrice est véritablement 2003 : Stratégie européenne de sécurité et premières opérations civiles (en Bosnie) et militaires (dans les Balkans et en Afrique).

Or, en six ans, l'UE a lancé 6 opérations militaires et 16 missions civiles. Un bilan étonnant, unique d'autant que ces opérations ont été jusqu'ici pour la plupart des succès.



Président du Comité Militaire de l'Union Européenne (2006-2009)
Général Henri BENTEGEAT



Les premières opérations militaires européennes, nommées Concordia et Artemis, se sont donc déroulées en 2003 et ont contribué à la stabilisation et à la normalisation de la situation sécuritaire en FYROM et au Congo. En 2004, l'UE a lancé en Bosnie-Herzégovine son engagement militaire le plus important, par la durée – il est encore en cours – et par le nombre de soldats. Cette opération s'appuie sur les moyens de l'Alliance (Accords de Berlin +) sous le commandement de l'Adjoint

européen du Commandant suprême des opérations de l'OTAN. En parallèle à l'amélioration de la situation sécuritaire, les effectifs ont été progressivement réduits de 7.000 à 2.200, et une transformation de la force en une mission de conseil et d'assistance aux armées bosniaques est aujourd'hui envisagée. Néanmoins, la situation politique est actuellement bloquée et certains craignent une reprise possible des violences. Il est donc probable que la décision soit prise à brève échéance.



La République Démocratique du Congo a été en 2006 le théâtre d'une nouvelle opération de courte durée – 4 mois – lancée en complément de la force MONUC de l'ONU, à l'occasion des premières élections jamais tenues dans ce Pays. En 2007, l'Union Européenne a lancé sa première opération autonome d'envergure (3.700 soldats) au Tchad et en la République Centrafricaine, dans le but d'améliorer la sécurité de la population locale, dont 400.000 réfugiés du Darfour, et des organisations d'aide humanitaire. Conduite jusqu'à mars 2008 dans des conditions climatiques extrêmes et pratiquement en absence d'infrastructures locales, elle a démontré la maturité des capacités logistiques et de planification de l'Union.

Sixième opération, encore en cours: EUNAVFOR Atalanta. Déclenchée en décembre 2008 face à l'augmentation des attaques des pirates dans le Golfe d'Aden et au large des côtes somaliennes, elle a jusqu'ici escorté 50 bateaux du Programme Alimentaire Mondial délivrant presque 300.000 tonnes de nourriture aux réfugiés et déplacés en Somalie. Atalanta a aussi assuré la protection de 6 bateaux de ravitaillement pour la force des Nations Unies AMISOM et contribué à réduire très sensiblement le taux de succès des attaques des pirates.

En conclusion, avec le développement d'une capacité d'intervention militaire, l'Union Européenne est devenue la seule organisation capable d'une approche globale, intégrée, de la prévention et de la gestion des crises, apportant ainsi une réelle valeur ajoutée à la communauté internationale.



DIGEST : *Over the past six years, the European Security and Defence Policy (ESPD) has launched the following six military operations : The first European military operations named Concordia and Artemis took place in 2003 and contributed to stabilising FYROM (Former Yugoslav Republic of Macedonia) and the Congo.*

The following year, in Bosnia-Herzegovina, the EU together with NATO launched its most important military operation as far as length and quantity of infantry involved are concerned. The military have been progressively downsized from 7.000 to 2.000 with the mission further expected to become more focused on advising and assisting the Bosnian army, depending on the political situation. In 2006 along with the first elections in the Democratic Republic of Congo, a 4 month operation was launched parallel to the UN's (MONUC). Then, in 2007 the EU sent its first autonomous operation (3.700 soldiers) to Tchad and to the Central African Republic with a view to improving the security of both humanitarian organisations and that of the local population including 400.000 refugees from Darfur. This operation carried-on until March 2008 under extreme climatic conditions and practically no local infrastructure and went on to demonstrate the adept planning and logistical capacities of the European Union.

Finally the EU NAVFOR's Operation Atalanta, which has been underway since December 2008, contributes to alleviating the plight of the population of Somalia through the provision of protection to the World Food Programme's ships and generally to deterring and repressing piracy in the Gulf of Aden.

O.H.

Europe versus the pirates: Atalanta Operation

L'Europe contre les pirates : l'opération Atalanta

The rise of Somali piracy

The anarchic conditions prevalent in Somalia for almost two generations have provided an environment in which piracy has been free to develop.

Piracy is now about far more than vigilante fishery protection, it has become an industry in itself. Over the past few years pirate attacks have increased in frequency, from 21 in 2003 to 44 in 2007, rising to 111 in 2008. In the first half of 2009 there were 148 attacks, compared with 25 in the same period a year⁽¹⁾.

The founding of Operation ATALANTA

It is into this strategic environment that the EU counter-piracy mission was launched. Founded upon several UN resolutions⁽²⁾, it formally stood up on 8 Dec 2008. EUNAVFOR (Somalia), or Operation ATALANTA has two main objectives: firstly, the

protection of World Food Programme ships delivering humanitarian food aid to the people of Somalia; secondly, the deterrence and disruption of piracy and armed robbery in the region, bringing the pirates to prosecution when possible.

The exact composition of the forces under EU command fluctuates, but for most of 2009 there have been around eight ships and three maritime patrol aircraft (MPA) available for operations.

The Operational Headquarters provides strategic direction and engages with the wider maritime, naval and political communities. Meanwhile, the Force Headquarters, based on board a ship in the waters off Somalia, controls the day-to-day disposition and activities of the units under EU command, directing resources to the areas where the need is greatest. Additionally, personnel are based in Djibouti and the Seychelles to operate the MPA and provide logistic support to the ships in the area.

The environment

The area in which the mission operates is composed of several diverse regions. The Gulf of Aden, off the north coast of Somalia with around 20,000 vessels pass through these waters every year, accounting for 15% of all global trade and 95%, by volume, of EU Member states trade. Beyond the Gulf of Aden the waters open into the expanse of the Somali Basin. At 1.8 million square miles, the Somali Basin is around ten times the size of Germany.

Naval operations

Patrols and escorts comprise the majority of the operations undertaken by vessels under the command of Operation ATALANTA. Known as baseline operations, these duties address the core elements of EUNAVFOR's mission. As of mid-September 2009, 49 World Food Programme shipments have been escorted to Somali ports, primarily Mogadishu. These shipments have delivered over 282,000 metric tons of food aid, enough to feed 1.4 million people for a year. To provide extra security, small armed detachments sometimes travel on board the ships. To help improve security and stability within the region, shipments of supplies for African Union Mission in Somalia (AMISOM) peacekeeping forces based in Mogadishu have also been escorted. Important as such duties are, they only comprise about 10% of EUNAVFOR's activities.

Prosecution of pirates

The prosecution of captured suspects proved to be a stumbling block in the earliest days of counter-piracy operations off Somalia. The complexities involved in bringing suspects back to Europe for trial and incarceration has led to the development of a legal framework with Kenya, allowing prosecution through the Kenyan judicial system. Inaugurated by an exchange of letters between the EU and Kenya on 6 March 2009, this arrangement allows suspects captured by EU vessels to be transferred to Mombassa for trial. To develop the capability and improve the standards of the Kenya judicial system, a financial assistance has been developed by the European Commission. The EU has concluded with the Republic of Seychelles the same kind of agreement on 30 October 2009.



Commander of the operation
ATALANTA
Rear Admiral
Peter HUDSON



©German Navy

©German Navy





©German Navy

©German Navy



Other regional players

International recognition of the importance of global trade routes and the multinational nature of the maritime industry has led numerous nations and organisations to deploy naval vessels to the waters around Somalia: from China, Russia, Malaysia, South Korea, Japan and India, Combined Task Force 151, NATO... have deployed to the region. In total, up to thirty warships from across the world operate off the coast of Somalia to counter piracy, often running their own convoys and escorts.

The EU has been instrumental in setting up monthly "Shared Awareness and De-confliction meetings". Co-chaired by the EU and the Combined Maritime Forces in Bahrain, these meetings provide a forum in which those operating in the region can discuss issues and concerns of mutual interest.

Meetings at a higher level are regularly held in New York under the auspices of the Contact Group on Somalia, and the Contact Group on Piracy off the Coast of Somalia.

Relations with Industry

The EU has established the Maritime Security Centre - Horn of Africa (MSCHOA), a joint civil-military operation in which personnel from shipping companies work with naval officers from across the EU to monitor shipping and liaise with the military forces operating in the region. MSCHOA uses an internationally acclaimed website⁽³⁾ as the 'front door' and has an active programme of engagement with industry through regular meetings and workshops for the exchange information and ideas.

The Future

It has long been recognised that the solution to Somali piracy will be found ashore, not at sea. The military mission is only one part of the comprehensive approach that will be necessary to provide more appealing opportunities for the people of Somalia. Developing the capability of the local security apparatus, both in Somalia and throughout the region, to patrol their own coasts is part of that process.

(1) IMB figures (2) UN resolutions 1814, 1816, 1838 and 1846. (3) www.mschoa.eu

RÉSUMÉ : Les actes de piraterie dans le Golfe d'Aden et particulièrement au large des côtes de Somalie sont passés de 21 en 2003, à 44 en 2007, 111 en 2008 et 148 attaques pour le premier semestre 2009. Cette recrudescence constitue une menace sérieuse à la liberté de circulation et à la sécurisation des approvisionnements dans une zone où naviguent chaque année plus de 20.000 navires, où transitent 15% du commerce mondial et 95% en volume du commerce des Etats membres de l'UE, dont 30% des approvisionnements en pétrole. C'est dans cet environnement stratégique qu'en décembre 2008 a été lancée l'opération ATALANTA de la force navale EU NAVFOR, afin de protéger les navires du Programme alimentaire mondial (PAM) et de déjouer les actes de piraterie sévissant dans la région. En mars 2009, un accord juridique a été passé entre l'Union européenne et le Kenya permettant désormais de juger à Mombassa les suspects capturés par les patrouilles européennes. Un accord semblable vient d'être signé avec la République des Seychelles. Par ailleurs, la Chine, la Russie, la Malaisie, la Corée du Sud, le Japon et l'Inde sont également présents dans la région. Un total de 30 navires de guerre venus du monde entier opèrent dans cette zone critique et l'UE a suscité les échanges d'information et de liaison mensuels entre les différents acteurs. En définitive, l'approche militaire n'est qu'un aspect de l'approche globale destinée à mettre en place une politique visant les causes mêmes de la piraterie, tout en favorisant la surveillance de leur propres côtes par les forces de sécurité somaliennes.



O.H.

Developing European defence capabilities : a real challenge for the European Defence Agency

Les enjeux de l'Agence Européenne de Défense

Celebrating the 10th anniversary of the European Security and Defence Policy (ESDP) and five years of the European Defence Agency's (EDA) birth, one could say it is time to evaluate the accomplishments.



European Defence Agency's Chief Executive
Alexander WEIS

But before starting with a "where are we now?" reflexion, let me pay attention to "who are we?". There is still a misperception about EDA, namely that it is a military procurement agency. This is wrong. The Agency is not a supranational authority buying equipment. It is an intergovernmental organisation – an instrument in the hands of its participating Member States, who remain fully responsible for investment and improvement of their Armed Forces. EDA is a place for cooperation - I would dare to say *the* place where European cooperation to improve military capabilities for ESDP is supposed to happen. This encompasses the whole "chain" of capabilities development, from harmonising military requirements to research and from project programming to industry and market.

Five years is still a short period. In human life it means you have learned to walk and talk, but you are still a child. Nevertheless, EDA has started to deliver initial results in its young life. So, in five years, what have we done? Are we



effectively addressing European military shortfalls? Are ESDP missions benefiting from our work?

EDA's participating Member States (all EU Member States except Denmark) have endorsed a set of four long-term strategies, strongly linked - known as our "strategic framework": *the Capability Development Plan (CDP)*, *the European Defence Research & Technology (EDRT) strategy*, *the European Armaments Cooperation (EAC) strategy* and *the European Defence Technological and Industrial Base (EDTIB)*. These strategies provide for the destinations of EDA's activities in the four functional areas and for the course to be followed. But they do not produce capabilities by themselves. These have to be generated through concrete projects and activities.

In line with the CDP conclusions and the twelve initial priorities which have been selected by the participating Member States,

EDA is focussing its efforts on a number of activities, such as:

- ✓ Improve availability of the more than 1700 helicopters in the military inventories in Europe through a future *Helicopter Training Programme* and, on the long-term track, a *Future Transport Helicopter (2020+)*, brought by France and Germany to EDA.
- ✓ *European Air Transport Fleet (EATF)*, which aims at reducing shortfalls in European air transport by pooling aircraft such as the A400M and C130 (Hercules).
- ✓ *Maritime systems*, namely the replacement of the existing generation of Maritime Mine Counter-Measures (starting in the 2018-2020 timeframe) and the development of a Future

Unmanned Aerial System, able to take off and land on a ship's deck, to increase the capability of wide area surveillance.

✓ *Multinational Space-based Imaging System (MUSIS)*, which aims at continuity of space-based earth surveillance services from 2015 onwards. EDA's specific role will also be to liaise with the European Commission to seek synergies with civilian users' driven technology investment and with projects such as the Global Monitoring for Environment and Security (GMES).

✓ *Making UAVs fly in civilian airspace* – currently impossible – will become an important enabler for military operations outside Europe, but also for civilian security missions in Europe, such as border control or maritime surveillance.

Other areas, where EDA is working on concrete solutions for identified capability needs, include EU Network Enabled Capability, CBRN, Counter-IED, Intelligence, Logistics, Software Defined Radio, 21st Century Soldier Systems and others.

What is the impact of EDA's work on Europe's Defence community?

✓ EDA is strengthening the "European dimension" of multinational military cooperation.

✓ Secondly, EDA has proved to be a good value investment, where Member States can have immediate returns by spending less through cooperative solutions. Just an example: our work on airworthiness, aiming at one certification process



for the European Armed Forces, can lead to billions of euros of savings – which are hardly needed in these years of defence budget constraints. EDA has also become a privileged counterpart linking both defence and civilian security dimensions, avoiding duplication of efforts and spend the money twice. UAVs, Software Defined Radio and space-based assets are excellent examples – they are used by both the military and civilian operators.

✓ Thirdly, EDA IT-based costless platforms and market places promote not only transparency but also allow an extremely high rate of returns. Our Third Party Logistics Platform, a market place where governmental buyers of logistics can meet commercial suppliers to get the best value for money, is an example of such services.

✓ Finally, EDA's pragmatism and unique "integrated way of working" increasingly is bringing the main actors in European Defence together – while they lived in stove-piped worlds in the past.

EDA's leitmotiv is to build the capacities needed for a strong and more capable Europe. This is a real challenge, all the more in such an uncertain financial and economic era. But I strongly believe that European cooperation is the answer to the problems we face. Only by cooperation and collaboration will European Armed Forces be able to deliver the capabilities Europe needs.

RÉSUMÉ : *L'Agence Européenne de Défense (AED) n'a que cinq ans. Organisation intergouvernementale dont la mission est de coordonner et d'optimiser les aspects opérationnels, technologiques et industriels du développement des capacités militaires, elle a pour objectif de répondre plus efficacement aux besoins de la Politique Européenne de Sécurité et de Défense (PESD). Les Etats membres de l'Agence Européenne de Défense, à savoir tous les Etats membres de l'Union européenne, à l'exception du Danemark, ont adopté un ensemble de quatre stratégies à long terme.*

Il s'agit tout d'abord d'un plan de développement des capacités militaires afin d'identifier les besoins capacitaires européens. Afin de renforcer l'efficacité technologique de la défense européenne, une coopération européenne en matière de recherche et de technologie est également mise en place. Il s'agit encore d'une stratégie destinée à susciter des programmes de coopération en matière d'armement et enfin d'une stratégie industrielle visant à encourager le développement d'un marché européen des équipements.

En bref, l'Agence Européenne de Défense renforce la dimension militaire multinationale, permet aux Etats membres de réaliser des économies grâce aux solutions coopératives et à la possibilité pour les acheteurs gouvernementaux de logistique de rencontrer les fournisseurs afin d'obtenir les meilleurs rapports qualité/prix.

Grâce à son approche pragmatique, intégrée plutôt que fragmentée, l'Agence Européenne de Défense a le mérite de rassembler les principaux acteurs de l'Europe de la Défense. En effet, seules la coopération et la collaboration des forces armées européennes leur permettront de rassembler les capacités dont l'Europe a besoin pour soutenir ses valeurs fondatrices de paix et de sécurité dans le monde.

O.H.

Regards croisés sur la Défense Européenne

Crossed glances on the European Defence

Federico SANTOPINTO

Chercheur au Groupe de Recherche et d'Information sur la Paix et la Sécurité (GRIP)



André DUMOULIN

Attaché de recherche à l'Ecole royale militaire, Professeur de science politique à l'Université de Liège, Membre du Réseau multidisciplinaire d'études stratégiques (www.rmes.be).



► Odile Harvey : **Quels sont les éléments qui poussent l'Union européenne vers une Politique Européenne de Sécurité et de Défense (PESD)?**

Federico SANTOPINTO : Les besoins se sont affirmés lors des conflits des Balkans où l'Europe a constaté ne pas être en mesure d'intervenir sans le "grand frère américain". Par ailleurs, l'émergence des puissances telles que la Chine et l'Inde laissent supposer qu'à terme, sans union, notamment dans le domaine militaire, les pays européens resteront marginalisés. Or, certaines conditions favorables sont actuellement réunies: les pays de l'Est, souvent réticents à l'égard d'une intégration européenne accrue, sont néanmoins assez intéressés par une intégration à la PESD. Surtout depuis que les Etats-Unis ont abandonné leur projet initial de bouclier antimissile en Tchéquie et en Pologne. Craignant beaucoup la Russie,

ils se rendent compte que leur relation avec les Etats-Unis n'est pas aussi forte que la relation spéciale dont jouissent les Britanniques.

André DUMOULIN : Ils sont de plusieurs ordres, à la fois endogènes et exogènes. L'Union a une histoire économique, commerciale, monétaire, politique. La logique veut également qu'elle assume, au regard de ses compétences en matière de politique étrangère, celles de la sécurité et de la défense, dans les limites propres à l'intergouvernementalisme. A cela s'ajoute ce qui est propre aux engagements sécuritaires à savoir la recherche d'une légitimité collective qui peut passer par les interventions organisées dans le cadre multinational, le partage des moyens, le financement en commun. La recherche d'une efficacité opérationnelle, la volonté d'en être, les intérêts confondus et une logique de partenaires «sous contrôle» sont autant d'éléments supplémentaires qui explicitent la construction de cette PeSDC, telle que définie dans le Traité de Lisbonne. Les facteurs exogènes sont associés aux différentes gifles que les Européens ont reçues lors des conflits balkaniques. Humiliations diverses, faiblesses opérationnelles, atermoiements diplomatiques, contraintes dans la chaîne de commandement et responsabilités éthiques seront les déclencheurs d'une prise de conscience européenne de l'urgence à édifier une politique européenne de défense crédible et politiquement autonome. Le sommet de Saint-Malo fut le précurseur, Cologne et Helsinki les parrains, le traité de Lisbonne le modèle permettant davantage de marges de manœuvre à ce sujet.





Q. H. : **Néanmoins, l'Union européenne ne rencontre-t-elle pas quelques obstacles sur la voie d'une véritable PESD?**

A. D. : Ici également, les facteurs sont nombreux ; qu'il s'agisse des contraintes nationales en matière budgétaire, freinant souvent le lancement des missions mais aussi des différentiels politiques entre Etats membres à propos de l'opportunité de s'engager, du soutien à accorder à l'Agence européenne de défense, de la volonté à utiliser les *Battlegroups* 1500, de la complémentarité ou non vis-à-vis de l'OTAN ou du partage avec l'Alliance des aspects non-militaires de la sécurité globale vis-à-vis du reste du monde. La PeSDC est aujourd'hui une politique de « concertation » davantage qu'une politique « commune ». Elle butera encore longtemps sur le poids des Etats et le contrôle des capitales, toujours premiers responsables de la vie de ses citoyens civils, policiers et militaires engagés sur le terrain. Les caveats et autres règles d'engagement impliquant un différentiel dans le partage des risques nous le rappellent tous les jours. La politique de sécurité et de défense européenne reste modeste en termes budgétaires, d'effectifs et d'ambitions.

Nous sommes dans le registre des petits pas prudents et des contraintes à la fois économiques, politiques et historico-culturels. La Stratégie européenne de sécurité ne signifie pas automatiquement que l'Union est un acteur stratégique qui se pense « stratégique ». La navigation de cette politique reste à vue par manque d'ambitions, de priorités, de moyens, de cohérence. Ce que Nick Witney, précédent directeur de l'AED, appelait à propos des engagements sur le terrain, « *le triomphe de l'improvisation* ».

F. S. : Se mettre d'accord à 27 est d'ores et déjà inévitablement difficile mais je vois en outre trois principaux obstacles. Premièrement, la crainte du Royaume-Uni qu'une intégration militaire européenne ne puisse compromettre l'OTAN et sa relation privilégiée avec son allié américain. Deuxièmement, la tiédeur de l'Allemagne sur la possibilité l'UE de s'affirmer en tant que puissance mondiale capable d'envoyer des troupes en Afrique et de par le monde. Troisièmement, la position ambiguë de la France qui reste peut-être le pays qui pousse le plus à l'intégration. En termes militaires, la France fait en effet beaucoup plus que la plupart des pays européens, mais il est difficile de croire que les Français pourraient accepter une intégration militaire sans que les autres pays européens ne s'engagent davantage. Pour autant, ils auraient sans doute l'impression de devoir partager une compétence qu'ils exercent beaucoup plus que les autres. A terme, je pense que l'Europe devra s'intégrer davantage militairement surtout s'il y a concrètement une harmonisation des efforts militaires

Q. H. : **A propos de la France, sa réintégration dans le commandement militaire intégré de l'OTAN facilitera-t-elle les progrès de la PESD ou ne risque-t-elle pas d'ajouter des blocages?**



F.S. : Plusieurs hypothèses à ce sujet. Concrètement, si la France s'implique davantage dans l'OTAN, même les moyens humains qu'elle pourrait mettre à disposition de la PESD pourraient diminuer. En réintégrant les structures militaires de l'OTAN, la France avait pourtant annoncé que c'était une façon de prouver aux Américains que l'objectif n'était ni anti-américain ni anti-Otan, mais dans l'optique d'une meilleure collaboration au sein de l'Alliance atlantique. A ce stade, il est donc difficile de se prononcer sur les conséquences de cette réintégration car la situation pourrait évoluer.

A.D. : La complémentarité apaisée liée à la normalisation française va permettre de lever certains fantasmes. Cela obligera les États à assurer le devenir de la PeSDC, autant que de contribuer à la rédaction sous surveillance du futur Concept stratégique de l'OTAN à l'automne 2010.



F.S. : Sujet technique, la “coopération structurée permanente” est une véritable énigme. Elle a pour but d'améliorer la coopération militaire au sein d'un groupe d'États membres disposés à coopérer afin d'améliorer l'interopérabilité des armées. Elle vise à rendre les industries militaires plus complémentaires et donc plus compétitives au niveau international. Ce type de coopération suscite déjà un débat timide. Devrait-elle être la plus élargie possible ou devrait-elle regrouper un groupe restreint d'États membres? Au final, tout dépendra des critères d'adhésion retenus pour offrir une valeur ajoutée à la PESD par rapport aux outils déjà existants tels que l'Agence européenne de la Défense. La victoire probable des Conservateurs britanniques et la nomination d'une Britannique, toute européenne qu'elle soit, au poste de Haut Représentant font que la “coopération structurée permanente” risque d'être peu ambitieuse. Ne vaudrait-il pas mieux attendre un contexte plus favorable pour sa mise en place par décision du Conseil?

Propos recueillis par Odile Harvey et Bruno Boissière

DIGEST :

Federico SANTOPINTO, a Brussels based researcher from Italy at the Group for Research and Information on Peace and Security (GRIP) comments on the European Security and Defence Policy (ESPD). In his view, the conflicts in the Balkans and the emergence of such new powers as China and India make Europe realise how crucial ESPD is for the future. However, three main obstacles to ESPD's progress can be identified. First, the UK fears that a stronger European military integration may compromise NATO and the UK special relationship with the US. Second, Germany has reservations about the EU becoming a worldwide military power. Third, France has an ambiguous position especially since she rejoined Nato's military command. Regarding the “permanent structured cooperation” set up in the Lisbon Treaty, SANTOPINTO believes that the context is not yet favourable to its implementation. **O.H.**

André DUMOULIN : The Common (european) Defence and Security Policy (CDSP), new name of the ESDP, since the ratification of the Lisbon Treaty, remains an evolving policy, advancing with measured steps. The beacons that must be considered are weight control states, the issue of differentiated risk taking and budgetary dimension. The absence of strategic culture does not prevent the European Union, through the permanent structured cooperation that is taking place, trying to find a credible operation. The French normalization in the Atlantic Alliance should help clarify the complementary EU-NATO and ultimately ensure the relevance of the CDSP. **A.D.**

From a "European" policy to "common" policy

D'une politique «européenne» à une politique «commune»

1999-2009: From ESDP to CSDP

2009 is the tenth anniversary of the launch by EU governments at the Cologne Summit in June 1999 of the European Security and Defence Policy (ESDP). The ESDP became one of the most dynamic policy areas within the Union and the EU now possesses a wide panoply of instruments to help implement its security and defence ambitions.

An important aim of the Lisbon Treaty was to further codify the Common Foreign and Security Policy (CFSP), including what will now be known as the Common Security and Defence Policy (CSDP). A keynote reform is the double-hatting of the new High Representative who combines the functions of High Representative for CFSP with those of Vice-President of the Commission in charge of External Relations. A further important innovation is "permanent structured cooperation", which is meant to involve member states with stronger military capabilities willing to enter into more binding commitments with a view to undertaking demanding crisis-management tasks.

Some experts have suggested that permanent structured cooperation could also provide the foundation for a future common Union defence, based on a text similar to Article V of the modified Brussels Treaty, but I tend to think that this will not be feasible. If there is going to be a common Union defence, it will have to include all the member states from the moment of its creation, to the exclusion of none. As the second Irish referendum taught us, what the Lisbon Treaty does not encompass is a common defence policy. There

A common defence policy?

is no territorial or strategic defence policy in the classic sense, with a binding mutual assistance clause. The Lisbon Treaty stipulates that the CSDP "shall include the progressive framing of a common Union defence policy" which "will lead to a common defence, when the European Council acting unanimously, so decides". In fact, as far as common defence is concerned, Article 42 of the Treaty on European Union refers specifically to NATO. That is one reason why, in my view, more energy should go into improving relations between the EU and NATO and between the EU and the United States. I do not wish to deny the achievements of EU in the field of security and the useful role that it plays in both conflict prevention and crisis management. I do not believe that its role is simply in civilian operations. It has a key role in military as well as civil-military operations in peacekeeping and peace enforcement – in challenging threats to our security and that of our friends. The operations in Bosnia-Herzegovina, the Congo and Chad and the current anti-piracy mission off Somalia are testament to that. But it is not, in its current form, the European pillar of the Atlantic Alliance, nor is it capable of defending us against any significant external threat or of projecting the foreign policy objectives of the member states.

A common foreign policy?

Each EU member state wishes to project its foreign policy objectives. One of the tools available to each of those nations is its armed forces, and its defence policy is an extension of its foreign policy.

As good Europeans we hope and pray that our foreign policy objectives are not in conflict. In fact we devote a considerable amount of time and effort to arriving at common positions. We earnestly wish those common positions should be common European positions.



MP (United Kingdom), President of the European Security and Defence Assembly (ESDA)
Robert WALTER



We do so not in opposition to our major ally, the United States, but in our own interests as partners of the United States. In military terms, we should do so as the European pillar of the Alliance. Those are our aspirations. But as a continent we fail to deliver. In the 21st century the largest economic bloc in the world should not be dependent on the United States. It should be allied to it, it should be an equal partner to it and it should be able to defend itself and look after the security of its own region. It is a matter of whether we want to continue to project our values to a wider world through our foreign and defence policy: we can only do that if we work together to achieve the goal that if it delivers will be recognised as a true common European defence.

A precondition is that the EU must be prepared to speak with one voice. That may be a tall order but a divided Europe will not have the strategic clout it needs if it is to be heard.



Disminishing national defence budgets despite growing security challenges

If the member states are serious about putting flesh on the bones of the CSDP, they will also have to provide the appropriate financial means.

While the EU's foreign and security policy ambitions are growing, national defence budgets, which provide most of the money, personnel and equipment needed for CSDP operations, are decreasing every year. The effects of the economic and financial crisis, now becoming visible, do not bode well for the armed forces, with major cuts in defence spending on equipment in 2010: minus 3 % in France, minus 5 % in the UK and minus 7 % in Italy and Spain. Financial constraints and budget cuts should be an incentive to increase defence cooperation and further develop standardisation and interoperability. European cooperation through the European Defence Agency (EDA) is part of the solution despite all too limited financial resources dedicated to EDA's activities.

The present geopolitical situation is far from reassuring. Not only is the world still reeling from the shock waves of a very serious financial crisis and its aftermath, there is also an ongoing war in Afghanistan and growing tension in a number of regions: the Middle East, large parts of Africa and also in the EU's eastern neighbourhood.

In this fragile environment, it is important for the CSDP to be sustainable. This will depend on a joint political assessment of the challenges and threats facing the EU member states, on their ability to identify their key common interests and on the member states' decision as to whether they want to use the CSDP as the instrument to respond to these threats and challenges. The EU should now make a dedicated effort to close the gap between discourse on the CSDP and how it is actually put into practice.

National parliamentarians working together for Europe's security

The European Security and Defence Assembly's role in highlighting those challenges is unique. As national parliamentarians, we alone have the ability to see the global view on European defence matters in the context of the critical budgetary environment facing the governments and parliaments of member states. It is therefore crucial that we continue our essential work of democratic oversight of our vital common defence and security interests.

Resources for the EU's military activities are provided essentially by the member states. Parliamentarians decide in their national parliaments about defence spending, including about equipment procurement, the deployment of troops and their terms of engagement.

The ratification and entry into force of the Lisbon Treaty marks a decisive step in the ongoing institutional overhaul of the European Union. As regards parliamentary scrutiny of CSDP we are entering a transitional period during which different options will need to be studied. As is clear from the Lisbon Treaty, our nations are determined to maintain the intergovernmental nature of their cooperation on security and defence issues. Intergovernmental cooperation should be matched by efficient interparliamentary cooperation.

The ESDA is a unique and valuable tool available to national parliamentarians to acquire information about CSDP, exchange views with parliamentarians from other nations, meet and discuss security and defence issues with members of the Political and Security Committee (PSC) and other EU crisis-management bodies; also for observing EU and NATO operations on the ground and for providing parliamentary oversight on behalf of the peoples of Europe. The ESDA constitutes that essential democratic link between Europe's common security and defence activities and its national parliaments and public opinion.

RÉSUMÉ : Depuis dix ans, la politique européenne de sécurité et de défense (PESD) a pris son essor. Avec l'entrée en vigueur du Traité de Lisbonne, cette PESD désormais connue sous le nom de politique de sécurité et de défense commune (PSDC) devrait connaître un nouvel élan. Cependant, on est encore loin d'une véritable «politique de défense commune». Il faudrait pour cela, au préalable, une véritable «politique étrangère commune». Par ailleurs, les budgets nationaux de défense continuent à diminuer, alors que les Etats européens auront à faire face à de nombreux défis en matière de sécurité dans les années à venir. Dans ce contexte, le soutien parlementaire à la CSDP est plus important que jamais.

Vaclav Havel at the European Parliament

Vaclav Havel au Parlement européen



former President
of the Czech Republic
Vaclav HAVEL

"Our support can help open-minded people or outspoken witnesses to the situation in North Korea, Burma, Iran, Tibet, Belarus, Cuba or anywhere else, much more than we think."

"We are part of a single global civilisation in which it matters little whether the owner of a fishing business in Greenland lives in Taiwan and owns part of a bank in Brazil, or that the owner of mines in the Czech Republic runs his operations from a computer in Iceland. In such a context various supranational or continental associations will play increasingly important roles. This is not the end of nation states, neither now nor in the future. They will simply continue to associate and act together in many respects."

"It is my belief that the European Union has a chance to inspire the rest of the world with something much profounder than its model of international cooperation...What I have in mind is a shift away from the cult of profit at all costs and regardless of its long-term and irreversible consequences, a shift away from

the cult of quantitative growth and "growth of growth", a shift away from the primitive ideal of catching up or outstripping America or China or anyone else, as well as a shift away from the perilously haphazard settlement of the Earth and the mindless plunder of the planet without regard for the environment or the interest of future generations."

"Fuzzy or disputed boundaries are often the source of misfortune. That is something the European Union should bear in mind too. That is why it should be clear about its external borders."

"I think the European Parliament should have somewhat greater powers than it does at present, since it is the only body elected directly by all Europeans.

Thus legislative activity should shift more distinctly from the executive authority to the legislative authority. The European Parliament must not be allowed to appear to anyone as some costly embellishment of the EU."

"Europe's rich spiritual and cultural history - combining elements of Antiquity, Judaism, Christianity, Islam, the Renaissance and the Enlightenment - has created an array of indisputable values, to which the European Union pays lip service, but which it often regards simply as pretty packaging for the things that really matter. But aren't these values what really matter, and are not they, on the contrary, what give direction to all the rest?"

Excerpts from Vaclav Havel's speech at the European Parliament,
Brussels - 11 November 2009



→ Vaclav Havel aux côtés de José-Manuel Barroso et de Jerzy Buzek, nouveau président du PE.

20^{ème} anniversaire du changement démocratique en Europe centrale et orientale

20th anniversary of the democratic change in Central and Eastern Europe

Berlin: 9 novembre 1989 – Chute du mur de la honte qui divisait l'Europe. Le Parlement européen a célébré avec éclat cette date historique devenue symbole de l'unification et de la liberté, sans oublier les évènements tragiques qui, de l'Allemagne, à la Tchécoslovaquie en passant par la Hongrie, la Pologne, la Roumanie et les pays baltes, ont changé la face de l'Europe.

Vaclav HAVEL, l'ancien président tchèque et le nouveau président polonais du Parlement Européen, Jerzy BUZEK, tous deux acteurs importants des changements démocratiques survenus il y a 20 ans, ont présidé une séance solennelle de commémoration, le 11 novembre dernier. Visiblement ému d'accueillir l'ex-dissident tchèque, Jerzy BUZEK, ancien membre de Solidarnosc, a rappelé que le «*communisme a été renversé par les gens de la rue, les travailleurs, les étudiants; des millions de gens dont la seule arme était la détermination et le courage et pour qui Vaclav Havel était et reste un héros*». M. HAVEL a ensuite prononcé un discours chaudement applaudi sur le thème de l'intégration européenne. Il a reconnu que les pays de l'Europe de l'Est ont parfois donné du fil à retordre à l'Union tout en rappelant qu'une culture démocratique ne peut se créer du jour au lendemain. Il a évoqué les diverses composantes de l'identité européenne, les affiliations et souverainetés partagées, tout en réaffirmant les valeurs fondamentales de l'Europe.

Cette cérémonie a été précédée d'un débat entre le Président BUZEK, 9 vice-présidents du Parlement Européen et 89 jeunes d'origines diverses (étudiants, policier, charcutier, pâtissier, etc.), tous nés en novembre 89 et venant des 27 Etats membres. Après avoir visionné un court métrage relatant les évènements historiques qui ont conduit au changement démocratique en Europe centrale et en Europe de l'Est, ces jeunes de 20 ans ont répondu à la question «*Que signifie l'Europe pour moi ?*».

Pour la plupart d'entre eux, l'Union Européenne est avant tout la liberté de voyager, d'étudier, de travailler dans d'autres pays et de découvrir d'autres cultures.

Ainsi, Lasma Stahovska, de Lettonie, envisage-t-elle de «*poursuivre ses études en Pologne pour se perfectionner dans la langue et la culture dont ses parents sont originaires*». Pour Raffael Kemenczy, viennois d'origine hongroise, «*l'Europe, c'est la liberté, la démocratie mais pas encore vraiment l'égalité car il existe encore de nombreuses divisions économiques et*



socio-culturelles». Selon de jeunes Roumaines, «*bien que la Roumanie soit désormais dans l'Union, il reste encore beaucoup à apprendre des autres pays. Et l'entrée dans l'Union a d'ores et déjà permis d'améliorer les conditions de vie, l'égalité des chances, le droit des femmes et des consommateurs...*».

Une exposition photographique sur le thème «*1989-2009, l'Europe libre et unie*» a également été inaugurée par le

Président du Parlement Européen, en présence de l'ancien Président tchèque et du Président de la Commission européenne. Ces trois hommes ayant vécu sous des régimes totalitaires, ont lancé des messages forts et émouvants en faveur de la démocratie et d'une Europe unie et libre. Quelques clichés de l'agence Magnum attiraient particulièrement l'attention: ainsi, deux frères se retrouvant le soir de Noël de part et d'autre du mur de Berlin (Ian Berry -1963); les funérailles du jeune tchèque Jan Palach qui s'était immolé par le feu en signe de protestation contre l'invasion des troupes du pacte de Varsovie (Joseph Koudeka – 25/01/69); Lech Walesa, un bouquet de roses à la main et en arrière plan un crucifix (Jean Gaumy - 1980). Enfin, la mise au rebut d'une statue de Staline en Hongrie (Ferdinando Scianna – 1990).

Autres symboles forts: à l'entrée du Parlement, quelques pans du mur de Berlin et une reconstitution du «*Check Point Charlie*» interpellaient les passants sous les panneaux géants «*Libérez Aung San Suu Kyi*», la résistante birmane, prix Sakharov 1990. Et à l'intérieur du Parlement Européen, sur l'un des piliers, une grande affiche rouge et noire avec deux murs superposés. On pouvait lire: «*Berlin, 1989, ce mur-là s'effondrait, ce mur-ci est illégal: il doit tomber, Palestine (avis de la Cour internationale de justice de la Haye, 9/7/04)*». Nombreux sont les défis qui attendent l'Europe et le Parlement européen au service de la liberté et de la démocratie.

Bruxelles-Capitale

L'Europe, nerf de l'économie bruxelloise

Europe, the sinews of Brussels' economy



La capitale de la Belgique profite des retombées économiques liées à ses activités européennes, et notamment dans le secteur tertiaire. Un dynamisme qu'il faut toutefois relativiser car il existe de fortes disparités territoriales et un taux de chômage très élevé.



Ministre-Président du
Gouvernement de la Région
de Bruxelles-Capitale
Charles PICQUÉ

L'économie de Bruxelles, région-capitale enclavée au cœur de la Belgique, repose essentiellement sur le secteur tertiaire. A lui seul, le commerce représente 39% du «chiffre d'affaire» bruxellois et fait travailler plus de 15% de la population active. La capitale profite en effet des retombées liées à son statut international : visiteurs, voyageurs d'affaires et conférenciers alimentent cette économie au quotidien. Capitale administrative par excellence, Bruxelles est devenue le troisième centre de conférence au monde.

Selon le *European Cities Monitor*, une étude menée par le cabinet immobilier Cushman & Wakefield, la ville occupe également le cinquième rang au classement des plus grands centres d'affaires européen, derrière Londres, Paris, Francfort et Barcelone. De quoi donner le sourire au BECI (Brussels Entreprises Commerce and Industry), l'organisme qui allie la Chambre de Commerce et l'Union des entreprises de Bruxelles et qui représente en moyenne deux entreprises sur trois dans la ville (3000 membres).

Le revenu moyen des habitants évolue autour de 45 000 euros, soit autant qu'à Londres ou à Zurich. Fait remarquable, près de 40% des personnes actives sont titulaires d'un « haut diplôme ». La productivité est également très élevée : parmi les grandes métropoles européennes, Bruxelles se classe deuxième, avec une productivité 20% supérieure à celle, par exemple, du Luxembourg.

Les lobbies bruxellois sont un des fers de lance de cette économie de services. Attirés par la présence des institutions européennes (Commission, Parlement...), ces groupes d'intérêt emploient pas moins de 15 000 personnes. Plus gros employeurs, les associations communautaires représentent 32% de leur personnel et les bureaux de conseil 17%. Le reste est réparti entre régions, fédérations, et groupes d'entreprises. Leur activité est encadrée par un code de conduite volontaire, révisé en 2004, qui instaure une série de normes que les lobbies s'engagent à respecter.



© Brussels International

→ European Parliament

Des défis pour l'avenir

Mais il existe pourtant des points noirs à ce tableau. Outre les disparités territoriales, qui concentrent par exemple les bureaux vers le quartier européen, Bruxelles connaît un fort taux de chômage, et ce depuis plusieurs années. En novembre 2009, ce taux était de 20%, soit le double du reste du pays. Des données qui s'expliquent en partie par la présence d'une importante population sous-diplômée et de la disposition géographique de Bruxelles, région bilingue (français et flamand) enclavée entre deux zones qui ne parlent pas la même langue (les Flandres et la Wallonie). Pour endiguer ce phénomène, plusieurs plans ont été lancés dans ces dernières années. Ainsi, en 2005, le port de Bruxelles a bénéficié d'un financement européen en partenariat avec ses homologues de Liège, Lille et Paris, pour aider à sa modernisa-



tion. Autre projet, le Plan International de Bruxelles (PDI), lancé par Charles Picqué, ministre-président de la région. Celui-ci prévoit de «développer l'offre commerciale et de renforcer l'attractivité de la ville». Parmi les pistes proposées, se trouve la construction d'un centre commercial de grande taille. Le schéma de développement a noté l'absence d'un tel magasin dans le Nord de Bruxelles, lieu qui présente l'avantage d'être facile d'accès et de comporter peu de commerces déjà existants. Enfin, l'Union wallonne des entreprises a lancé en novembre dernier la «Business route 2018 for metropolitan Brussels» avec trois autres organisations patronales (BECEI, VOKA et la FEB). Ayant pour mot d'ordre «Bruxelles, un moteur de croissance et d'emploi», le plan a pour principal objectif de faire sortir la ville de sa dimension administrative et de mieux intégrer dans son développement l'agglomération bruxelloise. Résultats en 2018.



© BITC - J.L. Vandevriete

→ Square Marie-Louise - Bâtiment Charlemagne

Ariane Nicolas

La tour de Babel de l'Europe Europe's Tower of Babel

Depuis les années 50, Bruxelles est devenu un carrefour incontournable en Europe. A la croisée des peuples et des cultures, elle reflète la diversité du continent, ses richesses et ses contradictions.

Il suffit de se balader dans les rues de Bruxelles pour s'en apercevoir. Pour peu que l'on soit dans le centre, les panneaux de circulation sont indiqués non pas en deux, mais bien en trois langues différentes : le français, l'anglais et le flamand. Sur les murs des immeubles du quartier européen, les drapeaux et les plaques colorent la ville de tonalités toutes différentes. Vingt-sept pays membres, donc autant de nationalités représentées, c'est beaucoup pour une capitale qui compte à peine un million d'habitants.

Bruxelles s'est donc «européanisée». On estime que 30% de la population de la ville est d'origine étrangère, soit autant que Londres. Une population qui ne se trouve cependant pas toujours sur le sol bruxellois, puisqu'elle est particulièrement mobile, contrairement à son homologue anglaise.



→ Place Rogier



© BITC - O. van de Kerchove



→ Serres Royales de Laeken

© Olivier Pöbel

Un chiffre révèle l'ampleur du phénomène. Entre 200 000 et 250 000 personnes travailleraient à Bruxelles grâce à l'Europe, ce qui représente pas moins d'un quart de la population. Cette donnée comprend aussi bien les personnels des institutions et des lobbies que les commerces, restaurants, hôtels et autres centres de conférence. Le quartier européen est le nerf de ce foisonnement : plus de cent mille personnes s'activent quotidiennement autour du rond-point Schuman durant la journée.

22% de Belges dans le personnel de la Commission

Si l'on s'intéresse particulièrement au personnel de la Commission, les choses sont encore plus explicites. Les chiffres avancés évoquent celui de 22% pour la proportion de Belges y travaillant, soit 5 000 personnes sur 22 000. Ainsi, quatre personnes sur cinq à la Commission n'ont pas la nationalité belge ! Pas étonnant, donc, que l'Alliance française de Bruxelles-Europe y soit très impliquée. La structure, chargée de promouvoir la francophonie hors de l'Hexagone, s'est implantée dans l'actuel quartier européen dès la fin de la guerre, en 1945. Depuis, elle s'est spécialisée dans «l'apprentissage du français aux acteurs de la construction européenne». Et depuis 1996, elle abrite même le Centre européen de langue française, un outil stratégique financé par le Ministère des Affaires étrangères français qui permet, entre autres, de faire contrepois face à «l'anglicisation» croissante de l'Union Européenne.



© BI-TC - Olivier van de Kerchove

→ Rue du Lac - Archi : L. Delune

Régions et espions.

Au-delà des nationalités, l'Europe est composée de régions administratives et de territoires qui veulent se faire connaître et défendre leurs intérêts auprès des institutions. Ces régions se retrouvent dans le Comité des Régions (CR) de Bruxelles, un organe consultatif qui compte aujourd'hui 344 membres. Le CR a pris de l'ampleur à la fin des années 80, avec l'augmentation des fonds structurels permettant un financement plus important et mieux ciblé de ses membres. Depuis les deux derniers élargissements, les bureaux des nouveaux entrants ont été consolidés, et on voit même des Etats-candidats (comme la Croatie) rejoindre le Comité. D'autres ont en revanche dû quitter la ville, comme c'est le cas de la province roumaine de Teleorman ou de la république autonome d'Adjarie. Cette affluence, combinée à l'existence d'institutions à dimension internationale (Parlement et Commission européens, mais aussi OTAN) a eu pour effet collatéral d'attirer à Bruxelles des acteurs plus informels. Ainsi, selon le site Internet Presseurop, de plus en plus d'espions y auraient élu domicile, attirés par la présence de 57 000 diplomates, 1500 journalistes et 15000 lobbyistes dans la capitale.

Nous tenons tout particulièrement à remercier le site www.brusselsinternational.be pour nous avoir permis d'utiliser leurs photos.

Ariane Nicolas

Derrière les grands réseaux...

il y a souvent un grand partenaire.

Entreprise de service public au cœur du marché européen, RTE coopère jour après jour avec ses homologues européens gestionnaires de réseaux de transport d'électricité pour garantir la sécurité d'approvisionnement des Européens en électricité.

www.rte-france.com
Tél. : +33 (0)1 41 02 17 11



*Gestionnaire
du Réseau de Transport d'Électricité*

Députés européens venus d'ailleurs

MEPs from elsewhere

Eva JOLY, une magistrate de choc au Parlement Européen

Eva JOLY, a high-powered Magistrate in the European Parliament

Destin exceptionnel que celui de cette jeune fille au pair norvégienne de milieu modeste, débarquant à Paris à l'âge de 18 ans. Gro Eva Farseth, née à Oslo en 1943, épousera le fils, étudiant en médecine, de la famille qui la reçoit. Ils auront deux enfants. Tout en occupant divers postes, secrétaire, styliste, etc. afin de contribuer aux besoins du jeune ménage, la nouvelle Madame Joly étudie le droit le soir à l'Université de Paris-Assas.

Ses diplômes de droit public et de science politique en poche, elle démarre sa carrière juridique comme conseillère de l'hôpital psychiatrique d'Etampes puis décide de passer le concours de la magistrature. Nommée en 1981 Substitut du Procureur de la République à Orléans puis à Evry, elle est détachée en 1989 au Comité interministériel des restructurations industrielles (CIRI), organisme rattaché au Ministère des Finances. Trois ans plus tard, elle en devient la première Secrétaire générale adjointe à ne pas être sortie de l'Ecole Nationale d'Administration (ENA).

Nommée en 1990 juge d'instruction au pôle financier du Palais de Justice de Paris, elle instruit des affaires en vue comme celle de l'homme d'affaires Bernard Tapie puis se voit confier le dossier d'Elf Aquitaine. En juillet 1996, elle fait incarcérer Loïk Le Floch Prigent, ancien PDG de ELF et Président en exercice de la SNCF. Elle ouvre ensuite le dossier des frégates de Taïwan et en 1998 met en examen Roland Dumas, ancien Ministre des Affaires étrangères, Président du Conseil constitutionnel. Pendant dix ans, Eva Joly aura fait trembler le gotha de la finance, les politiques et les grands patrons. Malgré les intimidations et les menaces, elle est allée jusqu'au bout, devenant ainsi aux yeux du grand public le symbole du combat des petits contre les puissants, "une sorte d'icône vivante de la justice". Pour se mettre à l'abri et peut-être ne laisser à personne les moyens et le temps de se venger, Eva rentre au pays natal en 2002. Elle devient Conseillère du gouvernement norvégien dans la lutte contre la corruption et la délinquance financière internationale.

En octobre 2008, elle rejoint le groupe politique Europe-Ecologie de Daniel Cohn-Bendit, afin de lutter contre la déforestation sauvage, la pêche illicite, la surexploitation minière. Elue en juin 2009 Députée européenne, elle préside aujourd'hui la commission du Développement du Parlement européen. Ses priorités politiques sont de réformer en profondeur la politique de développement, de trouver de nouvelles sources de financement et de s'attaquer aux paradis fiscaux, qui privent de sommes considérables les Etats, y compris ceux en voie de développement.



Eva JOLY

Députée au Parlement européen (Verts/ALE, F), Présidente de la Commission du Développement du PE

Gageons que la magistrate franco-norvégienne, connue pour sa sagacité, sa détermination et son travail acharné nous réservera quelques bonnes surprises au cours de la législature 2009-2014. Certes, au terme d'une carrière si intense, Eva JOLY aurait amplement mérité de se reposer au pays des fjords ou dans sa maison bretonne. Mais elle est de la race des célèbres juges Baltazar Garzon, Antonio di Pietro ou Juan Guzman : une chance pour le Parlement européen dans son combat pour la justice et le développement.

DIGEST : *Born in Oslo in 1943, Gro Eva Farseth arrived in Paris to work as an au pair for a French family whose son she later went on to marry. The new Mrs. JOLY contributed to the upkeep of the young family through various jobs during the day whilst studying law at the University-Paris Assas during evenings. She then decided to become a magistrate and in 1981 was appointed as Substitute to the Prosecutor of the Republic in Orléans then in Evry. In 1989, Eva was seconded to the Interministerial Committee for Industrial Reconstruction, a body under the Ministry of Finance, and became the first Secretary General who had not graduated from the prestigious Ecole Nationale d'Administration (ENA). She then became one of the most notorious French magistrates instructing political/financial cases such as the Elf Affair. In the eyes of the public she became "A living iconic figure of Justice." In 2002 she left the judicial system to return to Norway and become an adviser to the government there in the fight against corruption and international financial fraud. Of French/Norwegian nationality, she joined the Europe Ecology initiative and Daniel Cohn-Bendit in October 2008. She was elected on the ecologists' list for Ile-de-France in the European elections, in June 2009. She now presides over the European Parliament's Development Committee and intends to carry on her fight against corruption and fiscal offshore centres.* O.H.

An Asian-born MEP

Asiatique au Parlement européen

Born in Sri Lanka in a family originally from Rajasthan, Nirj DEVA has been a Member of the European Parliament for South East England since 1999 after an impressive career in engineering, science, business and UK politics. He shares his views on development and EU-India relations.

Odile Harvey : **What are the main potential areas of trade between the EU and India?**

Nirj DEVA : Total trade is presently 70 bn Euros with a potential growth of a further 17 bn within two or three years. India exports gems, leather goods, textiles and Europe exports consist of highly manufactured goods, pharmaceuticals, biotechnologies and various services. The potential is now in the exports of Indian cars into the EU market. India also has a huge nuclear program with the US but not with Europe: there may be a potential for Europeans to export nuclear technology.

O. H. : **Do you favour partnerships between European and Indian research teams?**

N. D. : Certainly, many Indian researchers find jobs in the Thames or the Silicon Valleys. Will they stay in the West or go back to India? Increasingly, they work in Europe or the US for a few years and then return. Similarly, if we invest in the emerging economies, we have to send young people to these emerging countries to understand the culture. Send them to work in Bangalore, Hyderabad or Chennai, get the human relationship going then bring the investments. At the moment, unlike Koreans and Americans, we are not investing enough Foreign Direct Investment in India.

O. H. : **What do you think of the proposed free trade agreement between India and the EU?**

N. D. : If we are to protect jobs in Europe we have to have freer trade. The more protected trade we have, the less jobs we will be able to sustain in the longer term. One of the great attributes of Britain is to have understood that relationship.

O. H. : **As the Vice-chairman of the Development Committee what are your views about Europe development aid?**

N. D. : Actually, Europe development aid has not removed people out of poverty in the last 35 years. We spent so many billions in the African and Caribbean countries without taking them out of poverty. Where does the money come back to? Where is the money that African corrupt politicians take back?

We take the money from the tax payers, we give it to corrupt politicians and these individuals take the money back to our banks: we are robbing our tax payers.

O. H. : **Are your MEP colleagues interested in the EU-India strategic partnership?**

N. D. : Only to a certain extent and one of the reason is that the Indian diaspora has completely unused the lobbying facilities. Worldwide there are 30 million Indians with a



Nirj DEVA

MEP (ECR, UK),
Vice-Chairman of the EP
Committee on Development

total net worth of over a trillion Euros.

O. H. : **Is there a final message you would like to address to European leaders about EU-India relationship?**

Do not forget, the potential of Europe depends on the potential of India. Europe is an old decaying, increasingly overregulated place with an ageing population and shrinking workforce. India is a dynamic growing market with lots of young people and an emerging technological workforce. Some combination of the two will be necessary for Europe to grow and prosper. Europe's population is planned to decline from 480 million to about 390 millions. Ageing economic groups and entities are less productive than more dynamic young ones and therefore Europe runs serious dangers of becoming a non viable place unless we address this issue.

*Interviewed by Odile Harvey
India Calling 2009 Conference*

RÉSUMÉ : Nirj DEVA, originaire du Rajasthan, siège au Parlement européen depuis 1999. Membre du groupe des Conservateurs européens et réformistes, il est actuellement Vice-président de la Commission du Développement. A l'occasion de l'importante conférence India Calling 2009 qui s'est tenue à Bruxelles en octobre dernier, il livre ses réflexions au Courrier de l'Europe. Pour M. DEVA, voitures indiennes d'une part et technologies nucléaires d'autre part, constituent les nouveaux potentiels commerciaux entre les deux continents. Comparée à la Corée et aux Etats Unis, il estime que l'Europe n'investit pas suffisamment en Inde. De même, contrairement à la Chine, l'Inde n'est pas suffisamment présente en Afrique. Il prône aussi la multiplication des échanges de jeunes professionnels et se déclare en faveur d'un accord de libre-échange Inde/UE. Par ailleurs, l'élu du Sud-Est de l'Angleterre, déplore un certain manque d'intérêt de la part de ses collègues europarlamentaires concernant le partenariat stratégique Union européenne-Inde tout en incriminant l'absence de lobbying de la Diaspora indienne. M.DEVA recommande enfin aux dirigeants européens de ne pas oublier le potentiel de l'interdépendance démographique et économique de l'Europe et de l'Inde. O.H.

Les discours du Développement durable dans les pays européens

Le Centre International de Formation Européenne (CIFE, Nice–Berlin– Bruxelles–Istanbul), présidé par Jean-Claude Juncker, Premier Ministre du Luxembourg et Président de l'Eurogroupe, a analysé les discours sur le Développement durable dans différents pays européens, sous l'égide de la Fondation Asko Europa (Saarbrücken).

Sous la direction du Directeur Général du CIFE, le Prof. Dr. Hartmut Marhold, et du Directeur (2000-2009) de la Fondation Asko, le Dr. Michael Meimeth, un groupe d'experts et de chercheurs a examiné la question de savoir s'il existe bien une compréhension commune du développement durable en Europe et si le développement durable pourrait devenir l'un des projets, voire même le projet d'intégration des politiques dans les années qui viennent. Le terme «développement durable» est utilisé pour des phénomènes divers et a des significations multiples. Dans l'étude menée, les études de cas sont basées sur une approche de l'intégration (inter-générationnelle, inter-territoriale, et inter-sectorielle) appliquée à l'analyse des structures de gouvernance et des acteurs du développement durable en Allemagne, France, Italie, Hongrie, Pologne, Norvège, et Suède ainsi que dans l'Union européenne en tant que telle.

Cette analyse comparative des discours du développement durable en Europe a été publiée simultanément par la Asko Europa-Stiftung aux éditions Nomos dans une édition en anglais, et par le CIFE dans le numéro été 2009 de sa revue « L'Europe en formation », dans une version mixte français-anglais.

Nous présentons ici un extrait de l'introduction d'Hartmut Marhold et Michael Meimeth.



«Si nous regardons l'Union européenne elle-même, c'est d'abord la complexité de structure de gouvernance qui du système de l'UE qui est frappante, dans ce domaine comme dans d'autres. Les affirmations d'engagement en faveur du développement durable sont «politiquement correctes» dans toutes les sphères de la politique et de l'administration de l'Union, du moins tant qu'on en reste au niveau du discours.

Néanmoins reste la question clé qui touche précisément à la relation entre le développement durable et les autres projets politiques mis en avant, à savoir quelle est la hiérarchie et la relation entre ces projets. Le développement durable est-il complémentaire ou chapeaute-t-il l'agenda de Lisbonne? Et quel est le « principe directeur » du futur projet politique central de l'UE? Est-ce un pluralisme de projets ou vise-t-il l'intégration dans le cadre d'une grande idée mobilisatrice?

Malgré cette ambiguïté, le discours de l'UE ne se base pas sur le plus petit dénominateur commun ; il se fixe des objectifs ambitieux et montre une prise de conscience du potentiel intégrant, englobant et holistique du développement durable. Il semble même laisser de côté les questions de discours, de définition, de vocabulaire et les querelles sémantiques, afin de privilégier l'action et la mise en œuvre. Le renouvellement continu de la stratégie de développement durable de l'Union européenne, est une preuve de sa volonté d'aboutir à des résultats et de jouer un rôle pédagogique et pionnier qui puisse montrer la voie aux discours et efforts nationaux».

<http://www.europeenformation.eu>

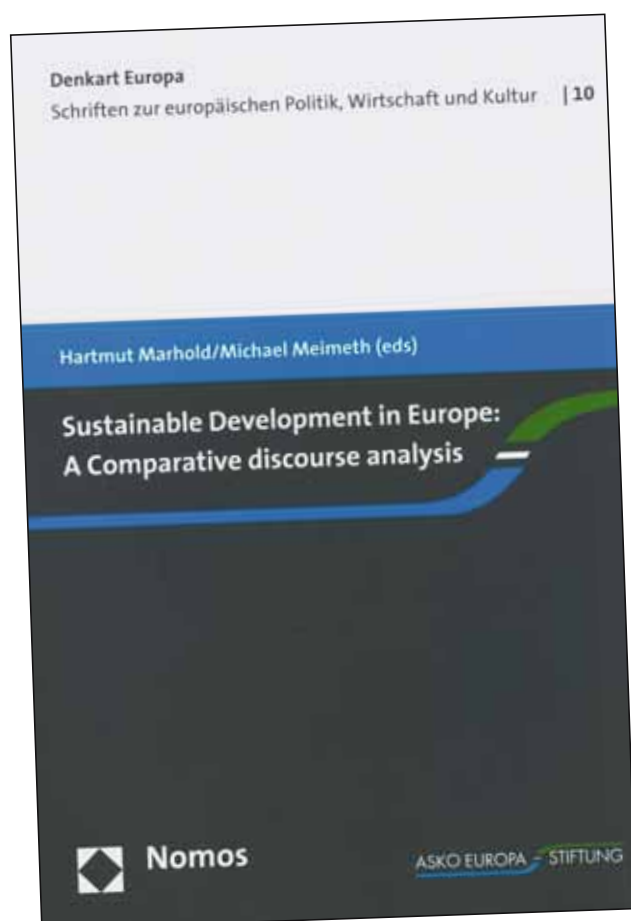
Sustainable Development Discourses in European Countries

A common research project of the Centre International de Formation Européenne (CIFE, Nice–Berlin–Bruxelles–Istanbul) and the Asko Europa-Stiftung (Saarbrücken).

By analyzing the discourses on Sustainable Development in different European countries, European academics pursued the question if there is a common understanding of sustainable Development in Europe and if Sustainable Development could become one if not the integrating policy project for the upcoming years.

The term Sustainable Development is used for diverse phenomena and has multiple meanings. Here, the case studies are based on an integrative approach (inter-generational, inter-territorial, and inter-sectoral) to analyse governance structures and Sustainable Development players in Germany, France, Italy, Hungary, Poland, Norway and Sweden, as well as in the EU as such.

*Here is an excerpt from the introduction
by Hartmut Marhold and Michael Meimeth, eds, Nomos*



“If we look at the European Union itself, it is first the complicated governance structure of the EU system, which is striking, in this field as in many others. Affirmation of commitment to Sustainable Development are “politically correct” in all spheres of politics and administration of the Union, in so far as the discourse level is concerned. Nonetheless, the key questions remains concerning the definite relation between Sustainable Development and other policy project put forward, what is the hierarchy and relation between these projects. Is Sustainable Development overarching or complementary to the Lisbon Agenda? And which is the “guiding principle for the future core policy project of the EU. Is it a pluralism of projects or does it aim at integration under the umbrella of one mobilising idea? Despite the ambiguity, the EU discourse is far beyond the smallest common denominator, comprises ambitious aims, shows an awareness of the integrative, overarching, holistic potential of Sustainable Development – and seems even to leave discourse, definition, dispute about meaning, wording and formulation behind itself, in order to gain momentum in action and implementation. The continuous renewal of the European Union’s Sustainable Development strategy is a proof of its willingness to come to results and play a coaching, a pioneer’s role for national discourses and efforts”.

Le magicien du Stirwen

Alain Troubat n'a que six ans quand son oncle l'invite pour la première fois au restaurant. L'enfant est subjugué : c'est décidé, il sera cuisinier.

A 14 ans, il commence donc l'apprentissage de ce métier, s'engage ensuite dans la Marine nationale et sort premier du cours des cuisiniers de la Marine de Rochefort-sur-mer. Il embarque alors sur l'escorteur de l'emblématique Jeanne d'Arc et, à 21 ans, il a déjà bouclé deux tours du monde.

S'ensuit une petite pause en Bretagne au restaurant diététique du Sofitel de Quiberon. Mais l'appel des horizons lointains l'incite à briguer le poste de chef au restaurant gastronomique "l'Etoile" de l'hôtel Intercontinental à Kinshasa: il n'a que 23 ans. Le jeune Breton est ambitieux et entreprenant. A 26 ans, il ouvre son premier restaurant, le "Stirwen", puis un bistrot, un bar à vins, une crêperie bretonne, un service traiteur, puis encore deux autres restaurants prestigieux, où il reçoit les grands de ce monde tout en organisant les dîners privés et officiels du Président Mobutu. Les émeutes de 1991 sonnent malheureusement le glas de sa fulgurante réussite africaine : il est complètement pillé et débarque à Bruxelles avec le flot des réfugiés du Zaïre. Il décide de repartir à zéro.

En 1992, il ouvre un restaurant dédié à la Cuisine des Provinces de France, au nom de "Stirwen", Etoile blanche en breton. A Belle-Ile-en mer, une petite anse porte ce nom. Selon la légende, les pêcheurs que la tempête empêchait de rentrer au port venaient s'y abriter. Ils étaient guidés par une étoile blanche qui brillait au-dessus de cette anse refuge. Les étoiles, Alain Troubat a décidé, lui, de les décrocher. Grâce à son talent et sa détermination, le succès est de nouveau au rendez-vous. Une étoile au Michelin en février 1994 et depuis lors toujours mentionné par le célèbre guide. Gault et Millau 2009, Maître cuisinier de France et de Belgique, membre du bureau des Eurotoques, du réseau Slow Food et de nombreux jurys.

Atmosphère familiale et feutrée : Maryse son épouse vous reçoit chaleureusement et Yannick, son fils, vous présente une belle carte des vins. Décor classique sans clinquant et nappes toujours fraîchement amidonnées. Les connaisseurs ne s'y trompent point : le Livre d'Or est, entre autres, signé de Jacques Delors. Commissaires, ambassadeurs et ministres mais aussi tout un chacun, s'y retrouvent à bon port.

Nous avons savouré les Saint Jacques finement ciselées aux herbes de la mer dont une prodigieuse feuille d'huitre. Sur la carte, quelques clins d'oeil magiques à l'Afrique ou à l'Asie comme les crevettes grillées au beurre de pili pili. Ici, tous les



ingrédients, toujours de première qualité, sont choisis et cuisinés par un chef perfectionniste, à la fois traditionnel et innovant. Son cabillaud immaculé, agrémenté de cocos de Paimpol et de giroles miniatures était absolument divin. Les fines tranches de biche aux coings confits sauce poivrée étaient, elles aussi, sublimes. Au dessert, un «far» breton, d'une légèreté céleste, poêlé au caramel au beurre salé.

Et lorsque Alain Troubat vous invite à sa quinzaine du cassoulet et à son festival d'escargots ou vous commente son Lièvre à la Royale, désossé, fourré au foie gras et aux truffes et devant cuire 18h à 64°, ce magicien du fourneau a des paillettes dans les yeux!

Dr Odile Harvey

STIRWEN Restaurant
Chaussée Saint Pierre 15-17
(à l'angle de la place Jourdan)
1040 Bruxelles
Tél. : 02 640 85 41
alaintroubat@hotmail.com
www.stirwen.be

fermé samedi et dimanche
A midi déjeuner 28 euros : 1 entrée, 1 plat
Carte entre 18 et 32 euros.



DIGEST : *Around the corner from place Jourdan, join the happy few at the STIRWEN restaurant: a well kept secret! After his meteoric career in Zaire disastrously came to an abrupt end with the 1991 riots in Kinshasa, Alain TROUBAT and his family courageously started again from scratch in Brussels... for our great pleasure. Specialising in high quality cuisine from the French provinces, the Breton Chef boasts many awards: Michelin, Gault et Millot, Eurotoques, etc. He offers a very imaginative cuisine blending traditional ingredients with exotic and sea food flavours: a true magician behind the stove!*

O.H.

NEW YORK CITY IS MAGNIFIQUE



SOFITEL NEW YORK

45 WEST 44TH STREET – NEW YORK, NEW YORK 10036
TEL: 212 354 8844 – E-MAIL: SOFITEL.NEWYORK@SOFITEL.COM
WWW.SOFITEL.COM 800 SOFITEL



SOFITEL
LUXURY HOTELS

Life is Magnifique

Six milliards d'êtres humains,
c'est six milliards de façons
de communiquer.

Aujourd'hui, les consommateurs veulent des communications plus sophistiquées mais simples d'utilisation. Ils recherchent des outils capables de s'adapter à leurs besoins, et d'améliorer leur quotidien. Avec ses applications centrées sur l'utilisateur, Alcatel-Lucent propose une palette de services qui répond à toutes les attentes, des particuliers comme des professionnels. Découvrez le monde des communications sur Alcatel-Lucent.com

Parce que le monde ne s'arrête jamais.

Alcatel • Lucent 